

LE COMBAT

Arrière les voleurs !

SOCIALISTE ANTIJUIF

Toujours en face !

LE NUMÉRO

5 Cent.

Rédacteur en Chef : Fernand GRÉGOIRE

LE NUMÉRO

5 Cent.

BUREAUX : 30, Rue de Constantine, 30, Alger. — Imprimerie Ernest MALLEBAY

Alger, le 15 Mars 1895

A MES AMIS

Connus et Inconnus

Expliquons-nous travailleurs, expliquons-nous, amis connus et inconnus, qui, en toutes circonstances m'avez témoigné la plus vive sympathie.

Mon départ du *Radical Algérien*, où je luttais depuis longues, bien longues années, ce départ m'a valu une avalanche de lettres, toutes signées de travailleurs et de petits commerçants.

On me demande avec anxiété si j'ai brisé définitivement ma plume, si je vais abandonner l'Algérie, si enfin les producteurs, ces éternels spoliés, perdront leur plus chaud défenseur.

Et l'on fait appel encore à mon dévouement.

J'ai donc pour devoir de répondre : Non ! je ne brise point cette plume, qui, depuis onze ans, est au service de la cause socialiste anti-juive, non, je ne brise point cette plume que les travailleurs ont toujours trouvée prête à soutenir leurs légitimes revendications, cette plume qui n'a jamais servi qu'à défendre l'opprimé contre l'opresseur, l'exploité contre l'exploiteur.

Mon sang, ma vie entière appartiennent à ce parti d'avant-garde qui représente l'honnêteté politique et l'honnêteté privée.

Voilà pourquoi le *Combat* reparait aujourd'hui, car il importe de démasquer les intrigues qui se trament dans l'ombre, de crier bien haut aux ouvriers, aux petits industriels, aux commerçants : Prenez garde, citoyens ! on veut, une nouvelle fois, empêcher la cité de briser le cercle qui l'étreint ; on veut, une nouvelle fois, empêcher les grands travaux d'être entrepris ; on veut enfin porter un nouveau coup mortel à ceux qui, crevant de misère, réclament du travail.

Eh bien, il importe d'arracher les masques, de montrer au public quels sont les aigrefins qui tiennent les ficelles.

Il y va, je le répète, de l'intérêt de la masse des travailleurs.

Le *Combat* reparait brusquement,

écrit à la hâte par des publicistes loyaux, sincères, qui ont bien voulu se grouper autour de moi, et qui, à mon exemple, sont écœurés de l'attitude de certains politiciens.

Les détails d'organisation matérielle nous obligeront à poser ensuite la plume, mais très prochainement le *Combat* reparaitra d'une façon absolument régulière, avec une rédaction choisie, et sa devise restera celle-ci : « POUR LE PEUPLE, par la parole, par la plume, et par l'épée. »

Ce jour-là nous pousserons à nouveau cette clameur :

« A nous socialistes, à nous anti-juifs, à nous indépendants, à nous enfin toutes les bonnes volontés. »

Ce jour-là ne tardera point !

FERNAND GRÉGOIRE.

Lire à la deuxième page, l'article « Bas les masques ! »

Les Pâques Rouges

C'est carême...

C'est toujours carême et jeûne pour les miséreux !...

Cela dure trop !

Le jour viendra où les affamés exigeront leur part du festin que s'offrent quotidiennement les affameurs !

Ce jour-là — qui n'est peut-être pas éloigné — les ventres creux videront les ventres outrageusement repus...

La simple prudence dicte à tous ceux qui possèdent indûment l'or qui fait vivre, de prendre garde à eux-mêmes et de s'éviter les représailles des journées de vengeance...

Que les gras ne mécontentent pas plus longtemps les maigres !...

Il s'agit de leur propre conservation...

Crapuleusement confits dans leur oisiveté dorée, ils n'entendent même pas les cris de ceux qui, jeûnant, veulent du travail et du pain !...

S'ils refusent, pour un temps encore, le partage, — qu'ils songent à la plus vulgaire prudence : qu'ils écoutent le cri de tous ceux qui réclament une part des miettes !...

Ici même, à Alger, (comme partout !) il y a des milliers de malheureux qu'un peu de travail assourdirait.

Il y a du travail à leur donner : du pain à leur faire gagner !

Cette question des fortifs d'Alger que l'on prolonge indéfiniment pour-

rait devenir pour ces milliers de pauvres, la solution de leur misère présente.

Il y a, d'une part, une Ville qui possède ; de l'autre, une Société qui fait des offres. La conclusion de l'entente définitive tarde trop.

Il s'agit de toute une foule d'ouvriers qui exigent leur part de vie, et à qui il faut donner du travail.

Et la ville, avec son maire et ses conseillers ; et la Société, avec ses financiers et ses intermédiaires ; et tous ceux qui cherchent noise à la ville comme à cette Société ; — tous ceux-là, qui pour des discussions de vile politique, ou de mesquins intérêts personnels, entravent la solution favorable aux pauvres, — tous ceux-là, sont les ennemis des pauvres, — les ennemis du peuple...

Il faut en finir...

Sans quoi le peuple pourrait bien, avec un peu de colère courageuse au fond de son ventre vide, aller secouer de leur torpeur criminelle tous les autres (quels qu'ils soient) qui, par leurs basses rivalités ou leurs honteuses convoitises, retardent l'heure du premier coup de pioche et l'heure du premier morceau de pain !

A tous nous disons :

Si, par miracle, vous, les puissants, vous avez quelque honnêteté en vous, faites justice : faites gagner aux pauvres leur pitance quotidienne !

Si, ce qui est plus probable, vous n'avez en vous aucun sentiment ni de justice, ni de pitié, prenez garde !

Ne donnez pas raison à la colère de ceux qui souffrent !

Car, au bout de la souffrance, la colère vient toujours !...

Soyez honnêtes...

Ou soyez prudents...

Jules Mery.

Le Dérasement

DES FORTIFICATIONS

L'Algérie d'hier publiait les lignes suivantes :

Notre confrère et ami Fernand Grégoire nous a demandé si nous voulions insérer un article de lui sur le dérasement des fortifications. Nous le faisons avec le plus grand plaisir ; la droiture bien connue de notre confrère, son dévouement à la cause ouvrière feront lire son article avec intérêt.

Alger, le 13 Mars 1895.

A Monsieur le Rédacteur en chef de l'Algérie.

Mon cher confrère,

Voulez-vous m'accorder l'hospitalité de l'Algérie, organe indépendant, pour donner mon avis sur le dérasement

des fortifications ? Il s'agit de l'intérêt des ouvriers et c'est là pour moi un devoir.

Je le ferai d'ailleurs impartialement.

Ma retraite volontaire du *Radical algérien* m'a donné le loisir d'étudier le projet présenté à la Ville par M. Péretmère.

A la lecture de ces pages qui, pour moi, ne prêtent à aucune équivoque, ma conviction n'en est devenue que plus complète. Je constate que dans le *Radical Algérien* j'avais apprécié très sagement l'opération, alors que j'en connaissais seulement les grandes lignes.

Je ne perdrai point mon temps à réfuter les arguments de détracteurs intéressés, derrière lesquels se dissimule le sieur de Redon, plat valet de Mauguin et homme-lige, maintenant, de la juiverie algérienne.

Je les laisse conseiller à la municipalité de conserver, par devers elle, la totalité des terrains créés par le Génie et vendre à crédit au fur et à mesure des demandes.

Il faut, en effet, être fou ou aveugle pour ne pas voir la catastrophe finale qui englobait les finances de la Ville et dont les tristes opérations de la rue Randon nous fournissent une preuve éclatante.

Le bon sens de la population a déjà fait justice de cette polémique à bâtons rompus, sans queue ni tête, qui n'est destinée qu'à masquer les intérêts et le dépit de concurrents dont les projets étaient ou fantaisistes ou irréalisables.

Non ! Adversaire résolu de la municipalité, mais adversaire loyal, je déclare que, dans le cas présent, étant donné la misère qui règne à Alger, deux choses, deux seules m'intéressent : les intérêts des ouvriers et ceux de la Ville.

Je ne dépose aujourd'hui, momentanément, ma plume que parce que je combats depuis de longues années pour ceux qui peinent et qui souffrent et que je n'ai pas voulu me démentir.

C'est donc en défenseur du travail, de ce travail promis depuis si longtemps, et que les terrassiers, maçons, serruriers, etc., réclament plus que jamais à cor et à cris, que j'examinerai le projet de Péretmère.

Je le répète, adversaire résolu de Guillemin et des municipaux j'menfoutistes, mais adversaire loyal, je fais passer en première ligne les revendications, les desiderata des travailleurs.

Or, ces travailleurs nous crient :

« Du pain ! » Et encore une fois je mets en demeure ceux qui siègent à

l'Hôtel-de-Ville d'avoir à se prononcer, sans passion, sans parti-pris.

Détruisons donc, d'un trait de plume, les prétendus arguments des de Redon et des Kimplin (un juif).

J'ouvre la brochure distribuée :

La ville loue à M. Peretmère, moyennant un paiement annuel de 84.000 francs, 103.000 mètres de terrains cédés par le génie à condition de construire, dans une période de dix années, des immeubles sur 30.000 mètres au raison de 3.000 mètres au moins par année.

1^{er} résultat pour la Ville : Allègement de deux millions ou de 84.000 francs plus l'amortissement des charges municipales actuelles.

2^e résultat : Concessionnaire obligatoire, pour la construction, sur 30.000 mètres de terrain, qui assure du travail aux ouvriers et augmentera les recettes municipales.

Les 73.000 mètres de terrain restant seront vendus par le concessionnaire, également dans une période de 10 années, avec obligation de construire, dans un délai de deux ans.

Résultat : Obligation, pour les acquéreurs de terrains, de faire des constructions qui amèneront encore un supplément de recettes municipales et de travail pour les ouvriers.

Et, voulant assurer encore les travaux avantageux à tous, la Ville et les concessionnaires réunissent leur concours à l'effet d'obtenir aux acquéreurs les facilités de paiement et de prêt à long terme, qui rendront l'opération plus simple.

Sur la vente des terrains, la Ville prélèvera le 50 0/0 des bénéfices et sur celle des constructions les 25 0/0.

Dans le cas où les terrains ne seraient pas vendus au bout de 10 ans, ils feraient retour à la Ville ; les constructions non vendues retourneraient également à la Ville au terme d'une période de 50 années.

Versement de deux millions dans la caisse municipale, qui doivent être employés aux travaux de voirie.

Résultat : nouveau travail pour les ouvriers.

Telle est l'économie générale du projet.

Il en ressort très nettement les avantages suivants :

La Ville d'Alger traite avec une personnalité d'une haute compétence et d'une honorabilité parfaite.

M. Peretmère a, en effet, été plusieurs fois concessionnaire d'importants travaux pour la Ville de Paris.

Grâce à de nombreuses opérations qu'il a su mener à bonne fin avec le concours du Crédit Foncier de France, cet établissement de 1^{er} ordre, et lui une confiance absolue, a accepté de lui faire, ainsi qu'à la Ville, des avantages particuliers.

La Ville d'Alger n'a plus à craindre les spéculations éhontées qui ne manqueraient pas de se produire si elle se trouvait dans l'obligation de poursuivre, par voie d'adjudication ou de toute autre manière, la vente des terrains cédés par le Génie. Elle se débarrasse donc d'une opération fort difficile, s'agrandit, s'embellit à bref délai, sans courir aucun risque et seulement au fur et à mesure de l'accroissement normal de sa population.

Toutes ses ressources budgétaires augmenteront progressivement et rationnellement, et, de plus, l'opération projetée lui permettra de réaliser des très beaux bénéfices qui pourront être employés à des travaux d'assainissement et même d'embellissement des anciens quartiers.

Enfin, si, au terme de la période de 50 années, les immeubles construits

n'étaient pas vendus, la Ville se verrait à la tête d'un domaine valant plus de vingt millions.

Pendant dix années, industriels, commerçants et ouvriers trouveront un travail assuré et rémunérateur dans les travaux de voirie et l'édification des constructions, dont la dépense ne s'élèvera pas à moins de vingt millions soit environ deux millions par an.

Il est bon d'ajouter que l'argent est de l'argent français, importé de la métropole et qui restera dans la colonie.

Je répète donc ce que j'écrivais en février : « Je somme les municipaux de montrer, une fois au moins, qu'ils ont souci de la classe laborieuse qui, depuis bien des années, travaille en épouvantable crise de misère et ne cesse de réclamer du travail à bref délai. »

L'occasion me paraît belle.

J'estime, en écrivant ces lignes, remplir un devoir.

Aux ouvriers qui m'écrivent depuis deux jours, en me posant cette question : Quittez-vous l'Algérie ? nous abandonnez-vous ? Je réponds : Non ! J'ai toujours été et je reste l'un de vos défenseurs ardents. Je l'explique d'ailleurs, très clairement, demain, dans le *Combat*.

Camarades, à bientôt.

Agréer, mon cher confrère, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Fernand GRÉGOIRE.

Correspondant du *Peuple*, de Lyon.

MISÉRABLES !

Tous les patriotes, tous les Français de race, ont appris avec une indignation profonde, mêlée de colère, la nouvelle que la bande d'aveuglés et d'agenouillés devant la haute finance juive, dont se compose notre triste gouvernement, avait décidé, sur l'invitation de Guillaume II, empereur d'Allemagne, d'envoyer une escadre française à Kiel, pour l'inauguration du canal de la Baltique.

Au mois de mai prochain, les cuirassés français, arborant, au haut de leur mât de misaine, le pavillon prussien, ainsi que l'ordonnent les règlements internationaux, feront leur entrée dans le port de Kiel et viendront s'amarrer à côté des navires allemands qui s'appellent *Werth* et *Wissembourg*, des noms évoquant des souvenirs qui nous remplissent les yeux de larmes.

Ce sera, devant le monde entier, la reconnaissance officielle, l'acceptation formelle et définitive du traité de Francfort, l'abandon consacré de l'Alsace-Lorraine, les chères provinces volées. Si prochainement il prend fantaisie au scrofuleux Guillaume de célébrer le développement terrestre de son empire par des fêtes données à Strasbourg, comme il célèbre son développement maritime à Kiel, pourrions-nous dorénavant refuser ? Strasbourg, arraché à la France, ne fait-il pas partie de l'empire allemand au même titre que Kiel, volé au Danemark en 1864 ?

Les feuilles soumises et fondsecrétaires se sont efforcées de faire avaler au peuple la honteuse humiliation qu'on lui inflige. « Nous étions contraints de faire comme les autres, d'observer les règles de la courtoisie, etc., etc. » Les imbéciles seuls ont avalé ces balivernes.

La grande masse du pays se sent cruellement atteinte dans sa di-

gnité nationale et elle méprise la décision prise par nos gouvernants, décision dictée, d'après nous, par la crainte de déplaire à la juiverie financière et par la LACHERÉ.

Où, tous ces bourgeois opportunistes et foireux ne se sentent quelque courage et de l'énergie contre les roitelets nègres comme Dinah Salifou ou Béhanzin ou contre la reine Ranavola. Ah ! s'il s'agit d'envoyer mourir nos soldats sous des climats impossibles, conquérir des steppes et des marais fiévreux, on agit bien haut l'honneur du drapeau.

Eh bien, tas d'eunuques, le drapeau que vous envoyez planter au-delà des mers, dans des conquêtes ruineuses et inutiles, vous le salissez en l'abaissant devant l'empereur de ces hordes, qui, en 1871, sont venues nous envahir, violer nos mères, assassiner nos aînés, brûler nos palais et nos fermes, et mutiler notre patrie.

C'est égal, il faudra une jolie dose de toupet maintenant aux gouvernements pour reprocher aux socialistes leur internationalisme !

Voyez-vous Félix Faure, cet individu qui a placé sa fortune dans des baignades anglaises et fait navire ses bateaux sous le pavillon d'Aïbion. Ribot, ce pleutre et ce timoré, valet des Anglais, Hanoteaux, ce mauvais cuistre, tous trois à plat ventre devant les Rothschild, envoyant notre drapeau, encore taché du sang de 1870, s'abaisser devant la dinde à deux têtes des Hohenzollern, et reprochant leur internationalisme aux citoyens Guesde et Jaurès qui ont cent fois déclaré qu'ils défendraient jusqu'à la mort, contre les tyrans, la France, berceau de la Révolution ?

Je plains du plus profond de mon cœur les malheureux officiers et les marins désignés pour aller parader devant Guillaume et qui seront obligés de se montrer polis, alors que tout le monde sait qu'ils désireraient bien ne pas l'être.

Certes, nos braves officiers et leurs matelots, en dévorant leur rage et leur humiliation, se souviendront du mot dont le regretté héros, l'amiral Courbet, souffletait le ministre de l'horrible Ferry, l'ami des Prussiens :

« Quels misérables que nos ministres ! »

J. MARTIN SAINT-LÉON.

BAS LES MASQUES

Où, bas les masques, Messieurs les pécheurs en eau trouble !

J'ai, au cours de mes onze années de journalisme, dévoilé et flétri bien des scandales, j'ai fustigé bien des coquins.

Je continuerai aujourd'hui sans peur, tant pis pour ceux qui recevront les éclaboussures.

On m'a obligé à poser la plume, ne voulant point transiger avec ma conscience, ne voulant point démentir le lendemain ce que j'écrivais la veille, ce qui était bien mon sentiment personnel.

Mais, l'on s'est trompé en pensant que je resterais désarmé.

Non, je continuerai la lutte, la lutte à outrance contre les aigrefins que l'intérêt personnel seul fait agir.

Derrière ce projet de dérangement des fortifications, derrière cette question vitale pour la classe ouvrière, vous ne rencontrez que des appétits.

Les détracteurs ? Des entrepreneurs dont on a refusé les services, des propriétaires qui craignent de voir déprécier leurs immeubles et ne

veulent point baisser le prix des loyers, prix absolument exagérés dans la plupart des cas ; un youtre Kimplin, représentant de la maison Hersant, qui aurait bien voulu mettre la main sur ce gros morceau, et enfin sans aller plus loin, l'obstructionniste à outrance, l'homme nébaste, le dégât : de Redon, le plat serviteur, le lèche-bottes de l'ex-sénateur Mauguin.

Ce triste personnage, universellement méprisé des honnêtes gens, vendu et toujours à vendre, cherche encore aujourd'hui à étouffer dans l'œuf, un projet sérieux, projet que nous analysons autre part.

Depuis vingt ans, il poursuit le même but :

Vous souvient-il du projet Avrit qui avait pour but la réfection et l'assainissement du quartier de la Préfecture ? Les plans étaient faits, les fonds trouvés ; il ne restait plus qu'à se mettre à l'œuvre. Grâce aux manœuvres louches dont il a joué le secret, de Redon fit avorter la combinaison.

Certes, j'ai pu, à un moment donné et comme bien d'autres, soutenir le fameux projet du personnage, mais bientôt nous avons vu percer le bout de l'oreille ; nous avons mis à nu les dessous ; le dit projet était irréalisable, ruineux pour la ville.

Eh bien ! il est temps d'en finir avec ces agissements ténébreux ; il est temps d'imposer silence à un individu qui met tout en œuvre pour faire crever de faim les travailleurs de la cité.

De Redon va de porte en porte, pistant les conseillers municipaux, les accablant d'objurgations.

Ce fantoche escompte sans doute la faiblesse de quelques-uns. Nous verrons bien.

Le public est maintenant édifié. Si le Conseil municipal ne fait pas son devoir en la circonstance les ouvriers exaspérés crieront : « Démission ! Démission ! »

Il faut en finir sans s'arrêter plus longtemps aux palinodies et aux mensonges du plat valet de Mauguin.

Fernand GRÉGOIRE.

?

Drame en un acte et... en prose

(La scène représente un salon bourgeois, cosu, très cosu, trop cosu. Meubles riches, incrustés d'ivoire et de nacre. Grèce soutenant des vases en porcelaine de Chine et des Sèvres authentiques. Tapisseries des Gobelins ; Smyrnes ; velours d'Utrecht sur les fauteuils et les causeuses. Accoudé au chambrane où figurent des Boule de la bonne époque, le maître de céans, ventre, flasque, ayant comme bajoues des écroulements de viande, un long-drès aux lèvres).

Au lever du rideau, on sonne. Entre un pauvre diable, dépeigné, pâle, la barbe hirsute, le regard humble.

SCÈNE UNIQUE

LE BOURGEOIS. (*Arrogant*). — Que voulez-vous ? L'aumône ? Tous les mêmes ! Il faut constamment avoir la main à la poche. Tenez, voilà... deux sous.

L'OUVRIER. (*Relevant la tête, repousse la main tendue*). — Ne m'inultez pas, Monsieur.

LE BOURGEOIS. — Oh ! oh ! il paraît qu'on a de la fierté.

L'OUVRIER. — Non pas de la fierté, mais de l'honneur... et des bras...

LE BOURGEOIS. — Alors, expliquez-vous, que vous faut-il ?

L'OUVRIER. — Du travail.

LE BOURGEOIS. — Tombez mal, brave homme, tombez mal. Je renvoie de main à l'œuvre de mes ateliers.

J'ai reçu une machine nouvelle qui me fera doubler mes bénéfices et me rend inutile la main d'œuvre que je subissais depuis des années. Mais, à défaut d'occupations, acceptez du moins cela... Tenez, je double la ration, voilà quatre sous et puis, partez... ça pue...

L'OUVRIER. — Oui, la misère... Quant à vos quatre sous, gardez-les, je ne mange pas de ce pain-là !

LE BOURGEOIS. — A votre aise. Continuez à manger le vôtre, si vous le trouvez plus tendre et... s'il vous en reste.

L'OUVRIER. — Il ne m'en reste pas. Mais il nous reste quelque chose, à nous les déshérités d'hier et les affamés d'aujourd'hui.

LE BOURGEOIS (blême, la main sur un timbre). — Eh ! quoi donc...

L'OUVRIER (l'œil fébrile, le poing crispé). — L'Avenir !...

(Il sort).

Rideau

A. CASTÉRAN.

MENTEURS !...

Certains individus qui n'ont point l'heur d'être de mes amis, font courir le bruit que je suis décidé à soutenir, dans l'avenir, M. Guillemain et sa politique.

Ils mentent effrontément. Faut-il répéter dix fois la même chose ? Je reste l'adversaire résolu du Maire d'Alger.

Je soutiens le projet de dérasement parce que, défenseur des ouvriers, j'estime qu'il donnera à très bref délai du travail à ces derniers.

Voilà le seul mobile qui me fait agir.

Les honnêtes gens jugeront de quel côté est la loyauté.

F. G.

THOMSON

L'ami Grégoire me demande un article.

Volontiers, j'accède au désir de ce vaillant polémiste qui a laissé dans la province de Constantine de si nombreuses et si vivaces sympathies.

Il nous a prêté tant de fois son appui pour dévoiler les abus sans nombre, dont nous souffrons, que je considère comme un devoir de lui dire en mon nom et en celui des radicaux-socialistes du département : comme par le passé, nous marchons la main dans la main avec vous. Comme par le passé, nous lutterons ensemble pour la défense des intérêts français dans la colonie ; comme par le passé, nous démasquerons les batteries des juifs et de leurs complices, plus infâmes, les judaisants.

Les Constantinois ont contracté vis-à-vis de vous une dette de reconnaissance, soyez assuré qu'ils ne l'oublieront pas.

Ceci dit, permettez-moi, cher ami, de continuer l'œuvre que vous avez entreprise ici : celle de faire connaître aux Algériens le triste sire qui terrorise notre pays.

Vous aviez Mauguin, et les haines accumulées contre lui étaient telles qu'on a vu, ô miracle ! des adversaires de la veille, des journalistes et des hommes politiques de toutes nuances s'unir dans un effort commun pour débarrasser l'Algérie de cet homme néfaste.

Qu'avait fait Mauguin ? Peu de chose, si l'on songe à ce qui se passe actuellement dans la province de Constantine.

Il était le protecteur des Sapor, des Pourailly et des Lamouche, d'illustres coquins, je le veux bien ; mais combien pâles à côté des nôtres.

Mauguin défendait ses partisans, choisis en grande partie dans la lie de la société ; Thomson, lui, ne se contente pas de les défendre, il les élève aux premières situations sociales : tel ce Courtiès, un juge qui moyennant finances vendait la justice, au plus offrant et dernier enchérisseur ; tel ce Dupuy, juge d'instruction à Sétif qui fut condamné à 10 ans de travaux forcés par contumace, pour prévarication ; tel ce Rouach, receveur des postes à Ain-Beida et vice-président du Cercle du Progrès où descendait un des laquais de Thomson, le Préfet Lascombes.

Mauguin masquait ses mauvaises actions. Thomson, lui, les étale au grand jour. Prenant les Français pour des Juifs, il les menace de sa colère, après les conduites qui lui furent faites par les Français de Constantine et de Sétif. « C'est désormais la guerre au couteau entre nous, dit-il. » Nous avons accepté le défi.

Thomson dès lors a expectoré sa bile et jeté son venin sémitique sur les meilleurs d'entre nous.

Il a fait partir de notre province des hommes comme M. Carlet, directeur des domaines, comme M. Esménard, secrétaire général, aujourd'hui conseiller de gouvernement, comme M. Thomas, sous préfet de Batna, il a pu terroriser les fonctionnaires et frapper les commerçants avec la complicité de certains établissements de crédit. Nous lui avons répondu en faisant connaître ses agissements à la France entière et maintenant, à Paris, comme à Constantine et à Alger, l'épithète de protecteur des coquins et de coquin reste définitivement liée à son nom.

Et ce sémita d'origine anglaise ne peut plus mettre les pieds dans sa circonscription ; car s'il le faisait, ce ne sont ni les Juifs, ni les judaisants, ses électeurs, qui le protégeraient contre de justes représailles.

Les Français de Constantine sont décidés à secouer le joug ; que leurs amis d'Alger prêtent leur concours et, bientôt l'Algérie sera débarrassée des gredins qui la pillent et la déshonorent, au profit de la juiverie cosmopolite.

F. RÉJOU.

Millerand et Viviani

Hier, nos amis Millerand et Viviani, députés socialistes, sont arrivés à Alger.

Viviani très fatigué vient se reposer parmi nous.

Au débarcadère se pressait une foule d'amis, qui tenaient à souhaiter la bienvenue aux deux brillants orateurs.

Remarqué MM. Cat, conseiller municipal d'Alger, Raffl, conseiller municipal de Mustapha, deux délégués du Comité d'union et de vigilance de Mustapha ; Poujet, secrétaire de la Bourse du Travail ; Fernand Grégoire et J. Martin-St-Léon, le premier président et le second secrétaire de la Ligue socialiste antijuive ; Réjou, délégué du parti français de Constantine, et des rédacteurs de l'Akhbar, de

l'Algérie, de l'El-Djebel et du Combat.

Le Combat souhaite à nouveau la bienvenue aux citoyens Millerand et Viviani, dont on se rappelle les virulents discours à la Chambre.

La Rédaction.

L'ESCRIME A ALGER

Enfin, il y a à Alger, une salle d'armes où l'on enseigne l'escrime à l'épée, où l'on peut étudier rationnellement et sans avoir besoin d'y mettre quinze ou vingt années, les beautés de l'escrime moderne par excellence, l'escrime illustrée par Jacob et adoptée non seulement par nos maîtres d'armes et nos tireurs parisiens les plus renommés, mais encore par tous les maîtres d'armes étrangers soucieux de leur réputation et de leur art.

On a voulu faire croire au public algérien que l'escrime à l'épée présentait des dangers, qu'elle préparait au vrai combat, il est vrai, mais qu'elle ne le faisait qu'en exposant l'élève à des accidents fâcheux.

O progrès, en voilà bien de tes coups ! Pour dessiller les yeux des ignorants, il te faut lutter et lutter toujours.

L'accueil fait à l'escrime à l'épée par tous les maîtres d'armes parisiens, nous dispense heureusement d'entrer dans des détails qui seraient fastidieux.

Il n'est pas de salle d'armes, en France ou à l'étranger où on n'enseigne l'escrime à l'épée. Bien mieux, dans certains cercles on n'enseigne qu'elle et pas d'autres. Voyez Drumont, de Morès, le baron Hirsch, le comte de Germiny, Alphonse Daudet, le baron de Boddienne, etc., qui ne pratiquent que cette escrime et vous m'en direz des nouvelles.

Aussi est-ce avec plaisir que nous annonçons cette innovation à Alger, dans la salle du maître Henri Joseph.

Réfuter les absurdités émises sur la nouvelle méthode serait oiseux et bornons-nous à dire que, dans les salles Mougnaç, Mimigauç, Ruzè, etc., elle est fort en honneur et très goûtée des plus fines lames parisiennes.

DON CÉSAR.

Silhouettes Artistiques

Madame Tarquini d'Or

L'interprète acclamée, à Alger comme partout, de *Carmen* et de *Mignon*.

Tragédienne et comédienne de premier ordre.

Cantatrice de derrière les violoncelles.

Un passé parisien très glorieux.

Un avenir plus magnifique encore.

Rarement, à Alger, nous applaudissons de telles artistes.

L'écho de nos applaudissements sera durable ici.

Puisse M^{me} Tarquini d'Or se souvenir d'Alger, aussi longtemps que nous souviendrons d'elle !

La Revue Algérienne Illustrée

La jolie *Revue Algérienne Illustrée*, se fait plus alerte, plus vive, plus spirituelle en prenant des années.

Chaque numéro réserve à ses abonnés des surprises nouvelles. C'est ainsi qu'elle vient de publier de beaux morceaux de musique, des articles sensationnels du docteur Treille, de M. Aiaux, de Chassey, du Père Hyacinthe, et aussi de curieuses illustrations : les portraits d'Arski, d'Abdoun, de M. Loyson (le père Hyacinthe), non pas fournis par les agences parisiennes, mais clichés spécialement pour la *Revue*.

La *Revue Algérienne Illustrée* publie le « Miroir d'Argile » le beau poème dramatique d'André Germain interprété par le poète parisien : Jules Méry.

Ceux qui liront cette œuvre si puissamment originale se diront qu'elle est d'un poète de race qui ne tardera pas à s'imposer à Paris comme elle s'est imposée ici.

La collection de la plus attrayante des publications algériennes, se compose de 24 volumes qui font la joie des bibliophiles et occupent la place d'honneur dans la plupart des bibliothèques de la colonie.

L'abonnement est de 12 francs par an. S'adresser à l'Administration, 30, rue de Constantine, Alger.

Le grand désespoir de Baïhaut

On nous apprend que l'illustre prisonnier d'Etampes, l'ancien ministre concussionnaire de la République opportuno-judaïque, se meurt de consommation.

Ce grand ami du parjure de Sétif a le spleen. Ses gardiens l'entendent, la nuit, gémir et se plaindre : « Si au moins je pouvais manger une bouillabaisse, salle des Pancas, rampe de la Pêcherie, » dit-il.

Nous comprenons ces regrets. Qui n'a pas mangé chez Vidal, n'a jamais mangé une bonne bouillabaisse.

LOISIRS D'ÉTÉ

PAR MOIS fr. 3

BIBLIOTHÈQUE DES GRANDES ŒUVRES

de Louis Bousenard

18 Volumes in-12 (0.18 x 0.12) de 400 pages chacun.

Titre des Volumes de la Collection

Le Tigre Blanc.
Le Secret de l'Or.
Les Mystères de la Forêt Verte.
Les Aventures d'un Gamin de Paris en Océanie.
Le Sultan de Boudou.
Les Pirates des Tropiques d'Or.
Les Drame de l'Afrique australe.
Aventures pittoresques de trois Français au Pays des Dinosaures.
Le Trésor des Hauts-Cahors.
De Paris au Brésil par Terre.

PRIX de la Collection complète en 18 Volumes brochés 50 fr.

20 MOIS DE CRÉDIT 3

Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris.
Aventures d'un Héritier à travers le Monde.
Les Secrets de M. Nyctibé.
Deux mille lieues à travers l'Australie du Sud.
Aventures d'un Gamin de Paris au Pays des Lions.
Aventures d'un Gamin de Paris au Pays des Dinosaures.
Aventures d'un Gamin de Paris au Pays des Dinosaures.
Les Mystères de la Guyane, au Territoire Cacaïte.

60 fr. Reliés genre amateur avec coins. Les envois sont faits franco en gare dans toute la France.

ILLUSTRATIONS de CASTELLI - CLERICE - FÉRAT

La Collection est expédiée immédiatement et les Recouvrements sont faits sans frais pour l'acheteur.

Immense Succès 6000 Collections vendues en un an.

VOYAGES A TRAVERS L'UNIVERS PAR MOIS fr. 3

Adresser les commandes à la Librairie des Connaissances Utiles 120, rue Saint-Joseph, à Paris.

Plus de Chevaux blessés !

ONGUENT MIRACULEUX contre blessures de bœufs (le cheval guérit en travaillant) crevasses, soies, coups de pied, crapaudine, cornillons, piqûres, courrouchements, prises de sang, maladies de peau des chevaux, chiens et autres animaux, etc.

— Combat l'inflammation, guérit radicalement les plaies et excite le poil à repousser.

C.-A. AVON Aîné St-Dizier-les-Bains (Vaucluse)

Principales Drogueries, Selleries et Maréchaleries Indispensable dans les Écuries — Médaille d'Or 2 francs le flacon — Envoi franco contre mandat ou timbres-poste

CINQUIÈME ANNÉE

L'HIPPIQUE

ALGÉRIENNE ET TUNISIENNE

Organe des Intérêts Hippiques en Algérie

PARAISANT LE SAMEDI

Programmes et Comptes-Rendus de toutes les Reunions de Courses

Renseignements de toute nature concernant les Courses et l'Élevage

ABONNEMENTS :

Algérie... 9 fr. — France & Étranger, 10 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION Alger, 30, Rue de Constantine

Le Gérant : F. GRÉGOIRE.

Alger. — Imprimerie Ernest MALLEBAY, 30, rue de Constantine, 30.

IMPRIMERIE E. MALLEBAY

ALGER — 30, Rue de Constantine, 30 — ALGER

L'Imprimerie MALLEBAY exécute rapidement et à bon marché, les têtes de lettres, factures, affiches, carnets, circulaires, etc., etc.

De ses presses sortent : le *Combat*, l'*Hippique*, le *Sahel*, la *Photo-Revue*, le *Vélo Algérien*, la *Nahala*, le *Turco*, la *Revue Algérienne Illustrée*, etc., etc.

Spécialité de brochures, plaquettes, volumes illustrés, à des prix ultra-modérés. — Clichés de plans, dessins, gravures, musique, portraits en photogravure et simili-gravure.

LE VÉLO ALGÉRIEN
Journal Vélocipédique
PARAISANT TOUS LES HUIT JOURS

ABONNEMENTS
Algérie et Tunisie, un an... 8 fr. — France et Etranger, un an... 9 fr.

Direction : 30, Rue de Constantine, 30. — Alger

VIENT DE PARAÎTRE
LES GRANDES MANŒUVRES EN ALGÉRIE
— 1894 —
Par Pierre DUFORT
Illustré en photogravures par LEROUX
PRIX : 5 fr. — PAR POSTE : 5 fr. 50
En vente chez l'éditeur : 26, rue Bab-Azoun, 26. — Alger

Agence Générale Vélocipédique

AU PALMIER

1. Rue Bugeaud, et rue de Constantine, en face le Palmier

ALGER

Représentation exclusive, pour le Département d'Alger, de la Société des Vélocipèdes



LE GLADIATOR

ATELIER DE RÉPARATIONS

Costumes, Pièces détachées, Accessoires

Bicyclette CLÉMENT, pneumatique DUNLOP... 320 Francs

AMEUBLEMENTS

Les plus grands Magasins d'Alger

PRIX RÉDUITS. — TOUT EST MARQUÉ EN CHIFFRES CONNUS

CHAMBRES, SALONS, SALLES A MANGER
GLACES, LUSTRES, SUSPENSIONS, GARNITURES DE CHEMINÉE ET DE FOYER, TENTURES LITÈRIE ET TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

LÉVEILLEY FRÈRES

ALGER — 14, rue de Constantine, 14 — ALGER

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

BRASSERIE GEORGES

(CAVEAU ALGÉRIEN)

Rue de la Liberté — ALGER

BIÈRE DE PREMIER CHOIX

Soupers froids, Gratinés, Choucroute excellente

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

LES CYCLES CLÉMENT

sont les meilleurs

AGENCE GÉNÉRALE

AU "PALMIER"

ALGER. — 1, Rue Bugeaud, 1

KINA PERRIER

Apéritif par excellence

A. VIALARET & SAVY

Agents généraux pour l'Algérie

8, Boulevard Gambetta, ALGER

CHATEAU-COGNAC

Grande Fine d'Algérie

Aux Caves St-Laurent

Maison-Carrée (Alger)

ROUSSE LAURENT & C^{IE}

Propriétaires-Distillateurs

FABRICANTS D'ANISSETTES ET DE TOUTES LIQUEURS FINES ET ORDINAIRES VINS ROUGES ET BLANCS FINIS ET ORDINAIRES ET DE LEUR CRU

Expéditions sur commandes dans tous pays

SPECIALITÉ D'APERITIFS AU QUINQUINA

Adresse télégraphique : ROUSSE-MAISON-CARRÉE

CLOS BEDARNA

(Douera Sahel)

ALF. BRILLON

ALGER. — 13, Rue de Constantine, 13. — ALGER

GROS, DEMI-GROS, EXPORTATION

Livraison en fûts et en bouteilles à domicile

BISSONNET

MANUFACTURE DE CAOUTCHOUC

ALGER-ORAN

CHARBONS DE TERRE

Embarquements et Débarquements

ATELIER LÉGÈMBRE

Quai, Voûtes 79, 80 et 81 — ALGER

Embarquements et Débarquements

LA REVUE ALGÉRIENNE
Illustrée

Littéraire, Artistique et Musicale
HEBDOMADAIRE
Avec la Collaboration des Écrivains et des Artistes Algériens les plus réputés.

Directeur :
ERNEST MALLEBAY

La Revue Algérienne est la publication la plus variée, la plus d'actualité et la moins chère de toute l'Algérie.

POUR 12 FRANCS PAR AN elle donne 12 livraisons qui forment 1 volume avec quatre beaux volumes avec titre et table.
Ces volumes comprennent 2.000 pages de texte, 300 dessins et 54 morceaux de musique.

DIRECTION :
30, Rue de Constantine, 30
ALGER

RESTAURANT DU COMMERCE

Rue Ledru-Rollin, ALGER

A. BITTEL Propriétaire

CUISINE SOIGNÉE, VINS DE CHOIX
SERVICE RAPIDE

En vente au bureau de la Revue Algérienne

LES GRANDES MANŒUVRES EN ALGÉRIE

Par Pierre DUFORT

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

GAUTIER & VIOLARD

VOÛTE 50, QUAI ALGER

En face la Compagnie Transatlantique

LA GARDNER



est la plus merveilleuse machine à écrire qu'on ait encore inventée.

Elle ne nécessite aucun apprentissage, elle coûte deux fois moins que les machines similaires (250 francs au lieu de 575). Après huit jours de pratique on écrit avec la

Gardner deux fois plus vite qu'avec la plume.

Pour vente et renseignements, s'adresser aux bureaux du *Turco*, 30, rue de Constantine, ou une Gardner est en fonctionnement.

Matériaux de Construction

GROS et DÉTAIL

E. LEMOINE

19 - rue de la Liberté - 19

MUSTAPHA